

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

NEUVIÈME ANNÉE. — 1880-1881

N° 2

MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—
1882



dans le département de Saône-et-Loire (L. c., p. 66) ; il manque dans la Marne (Brisson), la Normandie (Malbranche), le mont Dore et la Haute-Vienne (Lamy), etc. M. Nylander a, du reste, fort bien résumé sa dispersion dans la phrase suivante du *Synopsis* (p. 330) : « *solum calcareum amare videtur*, atque alpina, sed obvenit quoque in sylvis campestribus. »

(A suivre).

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1881

La séance est ouverte à 7 h. 3/4, sous la présidence de M. le docteur Guillaud.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Chanay (Pierre), secrétaire, et adopté.

A l'occasion du procès-verbal et de la communication de M. Vuelliot sur l'inocuité dans certaines circonstances de la Fausse-Oronge, M. Boullu donne lecture du paragraphe que Lévillé a consacré à la Fausse-Oronge dans son article du Dictionnaire universel d'Histoire naturelle.

PUBLICATIONS.

M. le docteur A. MAGNIN signale les articles suivants dans les publications reçues par la Société depuis la dernière séance :

Dans la *Revue bryologique* (dirigée par M. Husnot), 8^e année, n° 1, 1881, une note de M. Venturi sur un hybride entre le *Leptotrichum subulatum* et le *Pleuroidium subulatum*, trouvé par M. Newton à Oporto, fait important pour la classification des Mousses et devant amener la suppression du groupe de Mousses cleistocarpes.

Dans la *Revue mycologique* (dir. par M. Roumeguère), 3^e année, n° 9, les notes de : — Docteur Gillot : nouvelle étude sur le *Ræsleria hypogæa*, hyphomycète parasite des racines de la Vigne ; ce serait la même plante que le *Coniocybe pallida* (Pers.) Korb. (avec une planche) ; — Docteur A. Magnin : sur le *Coleosporium Cacaliæ* Fuck. (non *Uredo Cacaliæ* D C.) ; — Therry : sur le genre *Phoma* (1^{er} article) ; — *Fungi algerienses Trabutiani* (fasc. 2) ; et des planches représentant de nombreuses espèces de Champignons.

ADMISSION.

M. Desvignes (Stéphane), présenté à la dernière séance, est reçu membre titulaire de la Société.

PRÉSENTATION.

M. l'abbé Saintot, professeur au collège de Saint-Dizier (Haute-Marne), présenté par MM. Kœnig et Mermod.

COMMUNICATIONS.

1° M. BOULLU présente à la Société des exemplaires du *Digitalis purpurascens* Roth, récoltés à Bagnac (Lot) par M. Malvezin d'Aurillac. Cette plante est regardée comme un hybride du *D. purpurea* L. et du *D. lutea* L. Elle tient du second par ses feuilles glabres et la forme de la corolle, et du premier par la teinte plus ou moins purpurine de ses fleurs. Au reste, cet hybride n'est pas le seul qu'on signale dans le genre *Digitalis* : dans le Jura et les Pyrénées on trouve *D. media* Roth. provenant du *D. grandiflora* Lam. et du *D. lutea* L.; dans les provinces méridionales de l'Autriche, *D. fuscescens* Roth. issu du *D. laevigata* Waldst. et Kit., et du *D. grandiflora* Lam.; enfin en Allemagne, *D. lutescens* Lindl. qui serait un hybride du *D. purpurea* L. et du *D. grandiflora* Lam. (1).

A ce sujet, MM. Viviani-Morel, Boullu, Saint-Lager, Magnin, parlent des autres cas d'hybridation supposée dans les g. Digitale, Narcisse, etc.

2° M. DEBAT continue son étude sur la fécondation dans les végétaux inférieurs, en exposant son mécanisme dans les types suivants : Algues conjuguées (*Zygnema*, *Mesocarpus*), Vauchériées, *Fucus serratus* et Characées.

« Nous avons, dans la séance précédente, étudié les organes de fécondation chez les Champignons; nous allons dans celle-ci

(1) Obs. Au printemps qui a suivi cette communication, M. Boullu a récolté quinze ou vingt exemplaires de *D. purpurascens* entre Chavanay et Pélussin (Loire). C'était sur un sol granitique où le *D. purpurea* était fort rare, tandis que les pieds des *D. grandiflora* et *lutea* y croissaient fort nombreux. Les exemplaires du *D. purpurascens* étaient loin d'avoir une parfaite ressemblance; chez les uns les corolles étaient grandes et d'un pourpre foncé; chez d'autres, au contraire, les corolles étaient petites, presque blanches, avec une légère teinte purpurine qui a disparu par la dessiccation. Cette espèce de dégénérescence n'indiquerait-elle pas dans ces derniers un retour au type du *D. lutea*? (Note ajoutée pendant l'impression.)

examiner les Algues au même point de vue. Ne pouvant, et pour cause, passer en revue les formes excessivement variées qui se présentent dans cette grande division du règne végétal, nous nous bornerons à vous soumettre des types caractéristiques.

Chez un certain nombre d'Algues, les procédés par lesquels s'effectue la fécondation rappellent complètement ceux décrits chez les Mucorinées. C'est ainsi que les filaments de *Zygnema* se conjuguent par la formation d'un canal qui permet au protoplasma de l'une des cellules de se transvaser dans la cellule correspondante du filament voisin. De ce mélange résulte la formation d'une oospore. Chez les *Mesocarpus* qui appartiennent à une famille voisine, l'oospore naît au milieu du canal formé qui se transforme en sporange et au sein duquel se développe l'oospore.

Chez les Vauchériées, la spore qui doit être fécondée se forme dans un sporange produit par un ramuscule court et en forme de bec d'oiseau, et qui s'ouvre à l'extrémité au moment de la fécondation. Les spores sexuées agiles nées au sein d'un sporange voisin né comme le premier à l'extrémité d'un ramuscule pénètrent dans le premier sporange, et la spore fécondée, s'entourant d'une membrane, devient une oospore.

Le type suivant, je le prends dans les Fucacées qui constituent un des grands embranchements des Algues marines dont M. Thuret nous a fait connaître les organes de fécondation. Ces organes consistent en deux espèces de sporanges nés à la surface de conceptacles plongés dans le tissu de la fronde. Les sporanges sont de deux espèces. Les uns engendrent par les procédés connus huit spores dépourvues de membrane. Les autres, plus petits, engendrent une multitude de petites spores fécondatrices agiles (anthérozoïdes). A un certain moment, les huit spores s'échappent du sporange ouvert et sortent par l'ostiole du conceptacle. Au contact de l'eau de mer, elles se débarrassent des deux enveloppes très-minces qui les maintiennent groupées et voguent isolées au sein de l'eau. Là, elles sont rencontrées par les spores fécondatrices agiles qui leur impriment un mouvement excessivement rapide de rotation sur elles-mêmes. Au bout de dix minutes, le mouvement se ralentit, les spores agiles semblent absorbées dans la matière de la grosse spore, et une enveloppe membraneuse apparaît autour de celle-ci qui, dès lors, est devenue une oospore. En expérimentant sur les

espèces dioïques, M. Thuret a pu opérer la fécondation artificielle.

Un quatrième type nous est offert par les Characées. Toutefois, je dois vous prévenir que, dans cette famille, les phénomènes de la fécondation n'ont pas été constatés, du moins à ma connaissance. Mais des organes parfaitement similaires à ceux déjà décrits s'y rencontrent et nous les font préjuger. Le sporange femelle inséré à l'aisselle des rameaux est assez gros et revêtu d'une enveloppe très-résistante. A côté ou sur des individus séparés se montrent les sporanges à spores fécondatrices sous forme de très-petits globules orangés (canthéridies). L'organographie de ces globules est connue et je vous rappellerai seulement qu'ils renferment de 40 à 60 tubes allongés et cloisonnés. Dans chacune des petites cellules formées par ces cloisons, le protoplasma s'organise en un petit corps filiforme (anthérozoïde) ayant comme une tête un peu renflée et une queue très-effilée. Presque à l'extrémité de cette queue naissent deux longs filaments d'une finesse extrême et qui sont des organes locomoteurs. Si je suis entré dans quelques détails à ce sujet, c'est qu'aujourd'hui encore beaucoup de physiologistes discutent sur la véritable nature morphologique et le rôle de ces anthérozoïdes filiformes que nous retrouverons chez d'autres cryptogames et qui ont une frappante analogie avec les spermatozoïdes des animaux. L'hésitation ne nous semble pas permise. Nés exactement de la même manière que les spores sexuées, agiles, que nous avons décrites chez les Saprologniées de la deuxième section, dans un sporange allongé et cylindrique, nous ne pouvons les en séparer morphologiquement. Ce sont donc des spores fécondatrices agiles. Mais en vertu d'un nouveau progrès dans la constitution des organes de fécondation, l'intérieur du sporange s'est transformé en cellules-mères spéciales qui engendrent les spores agiles. Ce fait que nous voyons se présenter pour la première fois se rencontre chez d'autres Algues et deviendra général quand nous passerons à des végétaux plus parfaits.
